

Swann Charton

Esclave d'un amour

Luna

Tome 1



Un coup. Un autre. Encore un. La souffrance surgit encore plus que précédemment. Les larmes ne coulent même plus. Le fouet tranche la robe en de multiples lambeaux sur le sol. La cloque est ainsi dévêtue. Celui qui fait tourner le fouet s'en retrouve d'autant plus excité. Le liquide poisseux dégouline sur le sol.

« J'aimerais tellement... Tout arrêter... »

L'ancienne peau recouvrant le dos n'existe plus. Elle est retenue sur le tranchant du fouet ou pendouille lamentablement sur les restes du dos.

Le regard s'accroche au ciel azur. Quelques nuages passent, sans se presser. Le soleil réchauffe la terre et les plantes en resplendissent.

« Comment de telles horreurs peuvent-elles arriver dans un pareil monde ? »

La vie de cette femme qui aurait pu être belle sans ce masque de souffrance défila : un corps d'enfant qui court, rit, joue. Deux grands hommes tout de noir vêtus vinrent, à contre-jour. On ne voit pas leur visage. La grande maison derrière eux brûle. Des cris surviennent. Les hommes prennent la gamine, la jettent dans un camion de police "viens par-là, toi !" La fillette ne comprenait pas ce qu'il se passait, elle regardait la maison brûler lentement pour que tout s'effondre d'un coup finalement. Et alors, elle eut une prise de conscience, quelque chose se brisa en elle et la marqua à vie.

Une adolescente sortit d'une boutique en courant, tenant une baguette à la main. Le vendeur en sortit tout aussi prestement, criant "Au voleur, au voleur ! On a volé mon pain !" l'homme essayait tant bien que mal de bouger ses vingt kilos en trop. Il tenta de poursuivre la jeune fille mais s'essouffla vite, alors qu'elle courrait sans ralentir vers l'internat. Entrant dans le bâtiment, elle ne s'arrêta pas, ralentissant toutefois. Et, arrivée dans sa chambre, elle claqua la porte, tourna la clef et se laissa aller contre cette première. Elle leva la tête et sourit, s'attendant à voir son amie ; au lieu de cela, elle vit la gouvernante accompagnée de deux hommes en noir. Ses yeux passèrent sur chacun des personnages, lentement. Ils se fixèrent sur l'un des hommes. Grand, large d'épaule, le visage comme figé dans une expression de sérieux, les yeux bleus sans

la moindre étincelle. Soudain, la statue bougea. Un lent sourire se dessina sur ses lèvres. Un hurlement déchira le silence. Elle était prise au piège.

“Ta gueule et obéis!” toujours la même personne, cinq années plus tard. Son corps autrefois vigoureux était frêle et couvert de cicatrices. Il était surmené par tout ce que son maître lui demandait. Elle n’était plus qu’une coque vide, victime de ses envies, de ses pulsions... Plus d’une fois, elle se retrouva avec un os déplacé ou brisé par sa faute. Et elle ne devait pas se plaindre. Elle n’en avait pas le droit ou ce serait pire. Ne pas pleurer, ne pas se révolter, ne pas crier, faire ce qu’on te dit de faire. Elle était devenue un objet.

« Ceci n’est pas une histoire. C’est mon histoire.

Je m’appelle Luna. Je suis née dans une famille riche, mon père étant un homme puissant et ma mère une femme

de lettres. J'étais heureuse avec eux. Trop, peut-être. Ma famille entière a été détruite, tuée. Tous y sont passés. Tous, sauf moi. Les assassins étaient des trafiquants d'esclaves. J'en suis devenue une. Celle qui savait tout faire, qu'il fallait avoir. Ce, parce que je suis belle, pour abuser de moi. J'attends avec impatience mon heure, pour pouvoir rejoindre ma famille. Je ne veux pas faire preuve de lâcheté en me suicidant. Ils ne voudraient pas ça.

Même si ma réalité, mon quotidien est devenu une torture sans eux, je ne veux pas souiller leur mémoire. »

Le trafiquant d'armes, George Thomas, entra dans la pièce. L'adolescente assise au sol pour écrire sursauta. Ses yeux caramel passèrent de la porte à l'homme qui venait d'entrer, paniqués. "Quoi ? Qu'est-ce que tu regardes, salope ?" Il arriva à grands pas

rageurs et la gifla. Elle baissa la tête après avoir affiché une expression de honte sur son visage. “Je t’ai posé une question !” Il lui flanqua un coup de pied dans les côtes qui lui coupa la respiration. “Exc... Excusez-moi, monsieur” parvint-elle néanmoins à articuler. “Je t’ai dit de répondre, pas de t’excuser, sale chienne !” dit son bourreau en l’empoignant pas sa crinière brune. Il la souleva lentement. La douleur l’aveuglait.

« Ne pas... Ne pas fléchir... »

Elle ne voulait pas le supplier. Elle ne voulait pas lui être soumise. Pas à lui.

« Non, pas à lui »

Des larmes de rage débordèrent de ses yeux. À 14 ans. Abuser d’une fille de 14 ans. Elle revoyait encore...

Elle n’avait pas obéi à son maître. Il est allé le voir, lui. George. Ce jour-là, dans ses yeux bleus brûlaient une lueur de menace. Elle ne l’avait alors pas

aperçue. Il l'attrapa par ses longues boucles brunes et lui susurra à l'oreille d'un ton qui se voulait sensuel : "alors comme ça, on se rebelle ?" Il l'envoya bouler trois mètres plus loin. Elle entendit, plus qu'elle ne vit, arriver son agresseur, avec des pas lents, calmes, qui se rapprochaient de plus en plus d'elle. Puis ils s'arrêtèrent. Des doigts passèrent sous le tissu de sa jupe... Et soudain, la pénétrèrent. Elle se figea alors que ses yeux, comme animés d'une vie propre, cherchèrent une issue.

« Fuir ! »

« On m'avait dit que faire l'amour était une source de plaisir. Que l'on aimait ça. Hé bien... On m'a menti. Ce fut la pire expérience de ma vie. À égalité avec le fouet.

Il l'a enlevée... Il m'a bousillé. Je n'ai plus d'honneur, plus de fierté... Par sa faute ! »

“Ne me l’abîme pas !” Cette voix, remplie d’ironie, la ramena à la réalité. Un homme se tenait dans l’embrasure de la porte. Sa silhouette, quoi que pas très grande était imposante. Il était noir. La forme de son visage, ses traits ou ne serait-ce que sa coupe de cheveux ? Elle ne saurait le dire... Elle ne se rappelait que ses yeux. George et elle avaient tourné la tête en même temps et elle avait découvert un regard brun envoûtant. Il le planta dans le sien et parla à l’homme qui la battait il y a à peine quelques secondes. “Qu’a t-elle fait pour que tu la traites ainsi ?” Il n’avait pas détourné les yeux. Pas une seule seconde. “C’est une insolente !” dit-il en levant la main pour la gifler. L’homme avança à grands pas et retint la main du trafiquant avant qu’elle ne touche la jeune femme. “Hé bien soit ! Je la dresserai.” Il posa un regard froid sur